

## Élizavéta Akhmatova : un grand nom oublié de la culture russe ?

Youlia SIOLI

Institut de littérature mondiale A. M. Gorki



Élizavéta Akhmatova.

Dans la culture littéraire russe, le seul prénom associé à Akhmatova est Anna. Face à elle, toute autre écrivaine ou femme-poète est immédiatement perçue comme « petite », mineure, voire inexistante. C'est bien la pression du canon littéraire, sa rigidité perpétuée de siècle en siècle, au niveau de la lecture et de l'évaluation des œuvres écrites par une femme, ainsi que l'oubli total de l'autre Akhmatova, l'impossibilité même de concevoir, d'imaginer une autre Akhmatova, qui nous ont poussée à nous pencher sur le travail d'Élizavéta Akhmatova (1820-1904), écrivaine, traductrice, rédactrice en chef, éditrice célèbre du XIX<sup>e</sup> siècle, dont nous ébaucherons ici le portrait tout en menant une réflexion sur le rôle qu'elle a joué dans le monde de l'édition dans la deuxième moitié du siècle.

Pour commencer, citons Daniil Mordovtsev (1830-1905), écrivain et historien russe, auteur de deux volumes de biographies historiques *Les femmes russes de l'époque moderne* (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, *Русские женщины нового времени*) :

[P]resque chaque femme qui, d'une manière ou d'une autre, s'est distinguée du rang des personnalités passées inaperçues et oubliées par

la grande histoire, apparaît comme un réfracteur historique tellement bien poli qu'il est possible d'y voir si ce n'est toute l'époque qui lui est contemporaine, au moins ses facettes, ses besoins et ses aspirations les plus caractéristiques<sup>1</sup>.

Ainsi, toute femme ayant œuvré pour la société dans le domaine littéraire ou celui de l'édition, est un miroir qui reflète les traits les plus typiques de son temps, révèle ses nœuds et ses mécanismes, en l'occurrence les mécanismes d'intégration d'une femme au milieu (masculin) littéraire.

Nous aimerions examiner, sous l'angle des normes et des codes en vigueur à son époque, les trois composantes de la vie et du travail d'Akhmatova, à savoir : l'entrée dans le métier, les fruits de son travail ainsi que la réception par ses contemporains.

## L'entrée dans le métier

Akhmatova a passé son enfance et a grandi dans une riche propriété nommée « Tortue » (*Чепенаха*) à côté de la ville d'Astrakhan, dans une zone excentrée, comparativement aux grandes capitales russes que sont Moscou et Saint-Petersbourg, ce qui pourrait nous suggérer d'emblée qu'elle était perçue comme une provinciale par les hommes de lettres de Saint-Petersbourg<sup>2</sup>. Une provinciale au sens propre et au sens figuré : une femme créatrice qui occupe une position nécessairement inférieure et secondaire dans le monde littéraire par rapport aux écrivains et éditeurs<sup>3</sup>.

Akhmatova a reçu une bonne éducation et a décidé de se consacrer à la lecture ainsi qu'à la traduction en russe de textes français et anglais. En 1842, à l'âge de 22 ans, elle a entamé une correspondance, comme elle le dit du « bout du monde<sup>4</sup> », en russe, en français et en anglais, avec Ossip Senkovski, rédacteur en

---

1. « [П]очти каждая женщина, так или иначе выдвигавшаяся из ряда личностей, не замечаемых и не сохраняемых историей, является таким хорошо отполированным историческим рефрактором, в котором можно видеть если не всю современную ей эпоху, то, по крайней мере, самые характерные ее стороны, потребности, стремления. » MORDOVTSEV, 2008, p. 7. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont faites par l'auteur de l'article.

2. D'ailleurs, Akhmatova le formule très clairement dans son texte consacré à Ossip Senkovski : « Était-il possible de caresser l'espoir qu'un journaliste de Saint-Petersbourg prête attention à la demande d'une traductrice inconnue d'une province éloignée ? » (« Можно ли было надеяться, чтобы на просьбу неизвестной переводчицы из отдаленной провинции обратил внимание петербургский журналист ? ») АКХМАТОВА, 1889, p. 280.

3. САВКИНА, 1998.

4. « на краю света », АКХМАТОВА, 1889, p. 282.

chef de *La Bibliothèque de lecture* (*Библиотека для чтения*), à qui elle a adressé ses premières traductions, qu'elle souhaitait faire publier dans cette revue. Selon le maître, elle vivait isolée « dans le royaume du tsar Bérendeï qui se trouv[ait] derrière la trois fois neuvième contrée<sup>5</sup> ». Ici, il est important d'insister sur l'infantilisation d'Akhmatova par Senkovski au moyen de la référence à l'univers des contes russes. Il faudrait rappeler également que le fameux roman bref de Rakhmany (pseudonyme de Nikolai Vériovkine) *La femme-écrivaine* (*Женщина-писательница*) a été publié par Senkovski en 1837, ce qui en dit long sur l'attitude de l'éditeur envers le travail littéraire des femmes. En effet, selon l'auteur de ce roman, une femme qui écrit est un phénomène saugrenu, impossible et artificiel, monstrueux, contraire à la nature. De plus, une plume, à l'instar d'un fusil ou d'une lance, est perçue comme une arme masculine et dangereuse, qui détonne avec la douceur parfumée d'un boudoir de femme.

Voici ce que nous apprend la correspondance d'Akhmatova avec Senkovski sur ses premiers pas dans le monde littéraire. Tout d'abord, selon l'opinion de Senkovski, les jeunes femmes sont immatures et ne peuvent pas réfléchir de façon autonome : « Mais comment avez-vous réussi à instruire ce délicieux esprit à l'âge où les femmes célibataires, qui n'ont aucune expérience de la vie, commencent à peine à réfléchir<sup>6</sup> ? ». La passion d'Akhmatova pour la lecture, l'écriture et la traduction est perçue par Senkovski comme une anomalie et une exception.

Senkovski poursuit sa réflexion en précisant que les femmes de son âge – rappelons qu'à l'époque Akhmatova avait entre 22 et 23 ans – ne savent rien faire d'autre que s'amuser et qu'apparemment, elle l'induit en erreur en cachant son âge véritable :

Allons donc, ne me trompez pas, vous devez avoir quarante-cinq ans, vous devez porter un gros bonnet et des lunettes bleues [...] Eh ! bien [*sic*], avouez que vous êtes la femme de trente ans, car il m'est difficile de croire qu'une personne de vingt-deux ans ait l'esprit développé à ce point<sup>7</sup>.

---

5. «за три-девять земель в царств[е] царя Берендея», *ibid.*, p. 283.

6. «Но как образовали вы этот чудесный ум в таком возрасте, когда женщины незамужние, не испытавшие жизни лично, еще и мыслить не начинают?», *ibid.*, p. 296.

7. «Полноте, не обманывайте меня, вам должно быть сорок пять лет, вы верно носите огромный чепец и синие очки [...] Ну, признайтесь же, что вы тридцатилетняя женщина, потому что мне трудно поверить, чтобы двадцатидвухлетняя женщина имела ум развитый до такой степени.» АХМАТОВА, 1890, p. 326. En français dans le texte, suivi de la traduction d'Akhmatova en russe.

Il s'agit ici d'une allusion directe au roman de Balzac *Une femme de trente ans*, qui énumère les différences entre une femme expérimentée, qui instruit et guide les hommes, et une jeune fille, ignorante, crédule et qui a tout à apprendre. Senkovski s'érige d'ailleurs lui-même en maître en précisant que c'est lui qui a détecté le don littéraire et fait grandir le talent de Zénéida R-va (Elena Gan) : « son remarquable talent s'est développé, comme on dit, entre mes mains<sup>8</sup> ».

Sa correspondance avec Akhmatova nous apprend également que celle-ci ne fait ni de l'amour, ni du mariage une obligation, tout en précisant qu'elle ne s'y oppose pas, mais souhaite se consacrer pleinement au travail intellectuel :

Il y a plus de quarante ans, il était indécent de rester vieille fille. Je ne partageais pas ce préjugé [...] Je ne partageais pas l'avis des filles de mon âge car pour moi, favorite de ma famille et de la société, passionnée par le travail intellectuel, la vie était si joyeuse et comblée par tous les bienfaits que rien ne m'incitait à changer à tout prix cette vie<sup>9</sup>.

Cette correspondance nous montre toutefois qu'au départ, Akhmatova avait besoin d'un appui, de la « main tendue<sup>10</sup> » d'un protecteur, afin de devenir un membre mineur, « le plus petit, de la famille littéraire<sup>11</sup> ».

Aussi son entrée dans le monde de la littérature se présente-t-elle comme un rituel d'initiation effectué sous l'égide d'un maître. Il est à noter qu'Akhmatova a écrit ses brefs mémoires sur Senkovski plus de quarante ans après les événements et qu'elle lui était très reconnaissante pour son soutien. En même temps, comme nous le verrons plus tard, il s'agissait d'une figure de style imposée, du recours répétitif à la litote, de cette volonté exagérée de se faire toute petite, d'être modeste, qui témoigne de son envie de se retirer afin de mettre en avant les hommes-bienfaiteurs.

Comme beaucoup de ses contemporaines, Akhmatova s'est pliée aux normes de son époque. Elle ne pouvait occuper qu'une petite place, toujours secondaire,

8. « *ее удивительный талант развился, так сказать, в моих руках* », АКХМАТОВА, 1889, p. 286. Outre le livre cité de Savkina, voir au sujet de la position secondaire et inférieure occupée par une femme-créatrice au XIX<sup>e</sup> siècle : GÉRY, 2020 ; GÉRY, 2017.

9. « *Сорок с лишком лет тому назад остаться старой девой считалось неприличным. Я не разделяла этого предвзвещения [...] Не разделяла же я взгляда моих сверстниц потому, что для меня, как любимицы семьи и общества и пристрастной к умственным занятиям, жизнь была так радостна и полна, что ничто не побуждало меня желать во что бы то ни стало переменить эту жизнь.* » АКХМАТОВА, 1890, p. 324.

10. « *рук[a] помощи* », *ibid.*, p. 328.

11. « *сделатьсь членом, хотя и самым младшим, литературной семьи* », АКХМАТОВА, 1889, p. 281.

dans le vaste univers des lettres, où l'homme et son « génie » tenaient la première position. Akhmatova ne pouvait faire qu'un travail secondaire, puisque, comme le disait Senkovski : « Pour l'instant, vous aimez traduire, c'est-à-dire vous pencher sur les idées des autres [...] tandis que le véritable talent est tout tissé d'idées<sup>12</sup> ». Ainsi, selon le raisonnement de Senkovski qui reflète une opinion largement répandue à son époque, Akhmatova se trouve privée d'identité créatrice autonome (lorsqu'elle se cantonne à la traduction).

Dans le même temps, elle semble ne pas avoir non plus d'identité littéraire personnelle (création d'un texte de fiction) : quand elle se met à écrire des romans, elle le fait d'abord sous le pseudonyme de Leïla, puis Senkovski corrige ses textes et ajoute des passages entiers pour les compléter<sup>13</sup>.

Néanmoins, il est évident qu'Akhmatova avait envie de bouleverser les codes culturels et de faire un choix personnel : exister, s'affirmer dans le monde des hommes, vivre de son travail et être autonome, réfléchir.

## Les fruits du travail d'Akhmatova : les revues éditées

En 1848, Akhmatova s'installe définitivement à Saint-Petersbourg et se met à travailler pour *La Bibliothèque de lecture* (publication de ses textes originaux et traductions). En qualité d'écrivaine, elle signe plusieurs romans de 1848 à 1858.

C'est pourtant l'édition des revues périodiques qui doit être considérée comme l'œuvre principale de sa vie.

*Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe* (*Собрание иностранных романов, повестей и рассказов в переводе на русский язык*) est une édition périodique (mensuelle) qu'Akhmatova publie pendant trente ans de 1856 à 1885. Un changement survient en 1881 : la revue devient bimestrielle ; de plus, Akhmatova commence à éditer également des textes de la littérature russe, ce qui conduit au changement du titre de la revue : *Collection de romans, nouvelles et récits russes et étrangers*.

---

12. «Пока вы любите переводить, то есть заниматься чужими идеями [...] потому что настоящий талант состоит весь из идей», *ibid.*, p. 295.

13. Les romans écrits par Akhmatova sans Senkovski sont : *Un excellent parti* (*Блистательная партия*, rédigé en 1852 et publié en 1858), *Une nouvelle moderne* (*Современный рассказ*, 1854), *La seconde épouse* (*Вторая жена*, 1857), *La propriétaire terrienne* (*Помещица*, 1858). АКХМАТОВА, 1890, p. 348.

Elle fait paraître également, de 1867 à 1868, le périodique illustré *Recueil de traductions pour une lecture facile* (*Сборник переводов для легкого чтения*), destiné à un lectorat plus « pauvre » d'un point de vue culturel.

De 1864 à 1866, Akhmatova édite la revue *Travail et repos* (*Дело и отдых*), qu'elle définit comme une « lecture pour les garçons et les filles issus de toutes les couches sociales<sup>14</sup> », c'est-à-dire une édition proposant des lectures légères, utiles et intéressantes. La revue est vendue à un prix modéré pour permettre aux parents les plus démunis d'en faire l'acquisition<sup>15</sup>.

Si nous revenons à la *Collection*, il est intéressant de se poser la question du type de textes publiés, ainsi que de son lectorat. Selon les analyses d'Abram Reïtblat, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie comptait encore très peu de lecteurs. Les plus instruits (ceux qui appartenaient aux couches de la haute société et résidaient dans les capitales) lisaient les œuvres en version originale, en français, en anglais, en allemand ou encore en italien. La *Collection* s'adressait donc à des gens (issus des couches moyennes, mais qui restaient malgré tout privilégiées) habitant, dans la plupart des cas, en province : propriétaires terriens, petits fonctionnaires, marchands aisés, mères de famille, lycéens. À cette époque, l'un des enjeux majeurs résidait dans l'élargissement du nombre de lecteurs et l'ouverture du champ de la lecture aux couches moyennes et populaires de la société russe<sup>16</sup>.

Akhmatova et son équipe ont su trouver et fidéliser leurs lecteurs en menant à bien cette affaire tout au long des années. L'édition mensuelle publiait un large spectre de romans. La *Collection* était riche et variée aussi bien du point de vue générique que du point de vue linguistique<sup>17</sup>. En effet, Akhmatova faisait paraître des romans d'amour, des romans d'aventure, des romans historiques, des romans policiers traduits le plus souvent de l'anglais, du français, de l'allemand, mais aussi du hongrois, du danois, du suédois. La revue possédait en outre une certaine ambition esthétique, éditant aussi bien des auteurs célèbres (Hugo, Maupassant, Zola, Sand,

14. « чтение для мальчиков и девочек всех сословий », *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865, p. 1.

15. Au sujet de l'activité éditoriale d'Akhmatova, voir АКХМАТОВА, 1889, p. 274-278 ; *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865 ; 1881. Voir également KRYLOVA, 1989, p. 129.

16. REÏTBLAT, 1991.

17. Voici ce qu'elle dit à ce sujet : « Les meilleures œuvres des belles-lettres étrangères, notamment anglaises et françaises, ainsi que des romans édités en deux ou trois volumes, en fonction de leur longueur, et de plus, quelques pages d'actualités les plus récentes suivant le rythme de leur parution à l'étranger ». *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1875 (sans numéro de page).

Dickens, Thackeray, Melville, Hawthorne) que des auteurs aujourd'hui plus ou moins oubliés, tels qu'André Léo (Victoire Léodile Béra), Gustave Aimard, Emile Gaboriau, Anthony Trollope, Friedrich Hackländer...

L'objectif de ce périodique, comme Akhmatova le formulait elle-même, consistait à procurer du plaisir aux lecteurs, susciter des émotions agréables, leur permettre de s'évader : « *La Collection de romans étrangers* offre beaucoup plus de matériaux pour une lecture facile que toutes les autres revues<sup>18</sup> » ; « je faisais découvrir aux lecteurs russes les talents inconnus de la littérature anglaise, la plus appropriée pour la lecture en famille, à laquelle ma revue a été la plus adaptée<sup>19</sup> ». Bref, il s'agit d'une lecture plutôt reposante et distrayante, à destination de la famille. L'éditrice poursuivait sa réflexion en insistant sur le côté plaisant de la lecture des romans : même si certains de ses lecteurs appréciaient les qualités littéraires de l'écriture de Zola, ils ne l'aimaient pas, car il produisait une « impression déprimante ». Or ses lecteurs souhaitaient oublier les « scènes difficiles »<sup>20</sup> de la vie. À ses yeux, sa *Collection* avait même des fonctions thérapeutiques.

De plus, Akhmatova a toujours été à l'affût de la nouveauté, elle proposait à ses lecteurs des romans qui n'avaient pas été traduits ni publiés ailleurs : « [la rédaction] publie principalement les romans les plus récents au fur et à mesure de leur parution dans les périodiques à l'étranger<sup>21</sup> ».

Enfin, il est à souligner que le travail accompli par Akhmatova et ses trois traductrices-collaboratrices était de bonne qualité. La sélection des romans à traduire s'effectuait à partir des comptes rendus publiés dans les périodiques étrangers (*The Times*, *La Revue des deux mondes*, *La Revue des livres nouveaux*). Cette équipe de traductrices a créé un large réseau de spécialistes à qui elles s'adressaient pour obtenir des renseignements précis sur les événements historiques ou toute autre information spécifique.

---

18. « *Собрание представляет гораздо больше, чем все другие журналы, материалов для легкого чтения* », *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865, p. 6.

19. « *я знакомила русских читателей с неизвестными у нас талантами английской литературы, самой пригодной для семейного чтения, к какому наиболее предназначался мой журнал* », АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

20. « *удручающее впечатление* », « *тяжелы[e] сцен[ы]* », *ibid.*, p. 3 pour les deux citations.

21. « *[редакция] печатает преимущественно самые новые романы по мере того, как они появляются в иностранных периодических изданиях* », *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865, quatrième de couverture.

L'abonnement annuel était relativement coûteux : 10 roubles 50 kopeks. En comparaison, le prix de l'abonnement annuel pour une grosse revue s'élevait à 15 roubles, et pouvait varier entre 12 et 15 roubles<sup>22</sup>.

Avant 1863, Akhmatova n'éditait pas elle-même la revue, elle était rédactrice de la *Collection* et travaillait avec Andreï Kraïevski, rédacteur en chef de la revue *Les Annales de la patrie* (*Отечественные записки*). En l'état actuel des recherches, nous pouvons supposer que c'est l'exemple de l'Artel d'édition des femmes (*Женская издательская артель*) fondé en 1863 – première coopérative féminine de traduction et d'édition – qui a donné son impulsion à Akhmatova et l'a motivée à être indépendante.

Akhmatova a travaillé de façon autonome pendant plus de vingt ans. Elle était à l'écoute de ses lecteurs et a su fidéliser toute une tranche du public. L'édition de romans étrangers illustrée ainsi que la publication de lectures pour enfants témoignent de sa volonté de toucher plusieurs types de lecteurs et plusieurs groupes sociaux ; de satisfaire à tous les goûts et à tous les porte-monnaie. Ce qui signifie clairement qu'elle a contribué à l'augmentation du nombre de lecteurs et à la dynamisation du monde des livres et de l'édition.

De ce point de vue, son exemple reflète parfaitement les changements survenus dans la société russe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : émancipation des femmes, professionnalisation du métier de traductrice<sup>23</sup>.

## La réception du travail d'Akhmatova par ses contemporains

Tout un groupe d'écrivains et de critiques a réservé un accueil chaleureux au travail d'Akhmatova. Parmi ceux qui furent ouvertement bienveillants et réceptifs à son engagement auprès de ses lecteurs, citons : Ossip Senkovski dont nous avons déjà parlé<sup>24</sup>, l'écrivain et critique littéraire Aleksandre Droujinine, l'écrivain Nikolai Leskov et l'historien et journaliste Mikhaïl Semevski<sup>25</sup>.

22. РЕЙТБЛАТ, 1991, p. 34 et 43.

23. ДЭМИДОВА, 2017.

24. « Adieu, la plus gentille des plus gentilles et la plus intelligente des plus intelligentes, bienfaitrice, travailleuse sans borne, lectrice sans borne » (« Прощайте, милейшая из милейших и умнейшая из умнейших, благодетельница, всеработающая, всечитающая »). АКХМАТОВА, 1890, p. 352. Il faudrait prêter attention à l'emploi répété du superlatif par Senkovski.

25. Voici ce que Semevski écrivait à son sujet : « pionnière du travail intellectuel féminin » (« пионер[р] женского интеллигентного труда ») ; « Compte tenu de sa parfaite maîtrise

Akhmatova leur a rendu hommage en publiant des lettres qu'ils lui avaient adressées et en laissant quelques commentaires au sujet de leur collaboration et des liens d'amitié qui les unissaient<sup>26</sup>.

D'un côté, l'acte même de publier la correspondance avec ces hommes de lettres reconnus et influents confirme son statut : Akhmatova est une éditrice tout à fait respectable, qui, de plus, tient un salon littéraire le samedi. D'un autre côté, comme le remarque Olga Démidova, il s'agit là d'un « capital symbolique<sup>27</sup> » : il faut nécessairement présenter des preuves de la reconnaissance par les hommes pour pouvoir se sentir à l'aise et exercer librement son métier.

Certains ont cependant témoigné d'une attitude négative et hostile envers son travail. En 1885, Mikhaïl Skabitchevski, critique littéraire et historien de la littérature, a publié un article méprisant et condescendant dans lequel il écrivait qu'Akhmatova corrompait ses lecteurs avec ses « vils romans de pacotille<sup>28</sup> ». Akhmatova a adressé une « réponse à la rédaction » du journal *Le Temps nouveau* (*Новое время*) pour protester contre l'attitude de Skabitchevski et se défendre. Elle a reçu le soutien de Nikolai Leskov, qui a rédigé un article en sa faveur intitulé « Comment prendre la défense des dames de lettres » («*Как заступаться за литературных дам*»).

Le titre de l'article fait immédiatement penser aux rapports codifiés de l'époque médiévale, quand un chevalier se tenait au service de sa dame. C'est une attitude noble, mais qui, en même temps, trahit les faiblesses et la fragilité d'une « dame de lettres » qui aurait besoin d'un protecteur. L'appellation « dame de lettres » fait également penser aux « dames du monde de la noblesse » dont Pouchkine se moquait systématiquement<sup>29</sup>. Cette appellation témoigne enfin des hésitations sur la façon de nommer, définir cette créature qui veut écrire, réfléchir, traduire, bref, être une écrivaine, une éditrice, une traductrice.

---

de l'anglais et du français ainsi que de sa langue maternelle, et de son immense expérience du labeur de traductrice, le langage des traductions d'Élizavéta Akhmatova s'est toujours distingué par sa pureté et sa finesse » («*Язык переводов самой Е. Н. Ахматовой, при ее отличном знании языков английского и французского и языка отечественного, и при ее чрезвычайной опытности в труде переводчицы, всегда отличался чистотой и изяществом*»). АКХМАТОВА, 1889, p. 273 et 275 respectivement.

26. АКХМАТОВА, 1889; АКХМАТОВА, 1890; АКХМАТОВА, 1891; АКХМАТОВА, 2018 [1900].

27. ДЭМИДОВА, 2017, p. 60.

28. «*дрянные и пакостные романы*», cité dans АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

29. ВИНОГРАДОВ, 2000 [1935].

De cet article de Leskov se dégage l'idée que, d'une part, vexer de cette façon une personne d'âge, qui, de plus, n'a rien fait de mal, et anéantir ainsi des décennies de travail tout à fait respectable relève de l'impolitesse. Il s'ensuit, d'autre part, que le silence apparaît comme la meilleure réponse aux goujats et aux insolents. Leskov se demande pourquoi si peu de voix se lèvent pour défendre Akhmatova et donne la réponse suivante : pour ne pas provoquer la riposte des goujats. Mieux vaut se taire, parce qu'il se trouvera toujours quelqu'un qui proclamera haut et fort que dans le domaine littéraire, tous les hommes sont publics et, par conséquent, toutes les femmes sont publiques elles aussi. Selon cette logique – que Leskov ne soutient bien évidemment pas –, une femme qui écrit est une demi-mondaine, une femme de mauvaise vie et de mauvaise réputation. Ce qui nous ramène à la conclusion de Rakhmany dans *La femme-écrivaine*, selon laquelle la participation des femmes à la vie littéraire et la publication de leurs œuvres s'apparentent à de la corruption morale, à un acte indécent.

Est frappant dans cette conclusion de Leskov le fait que dans le monde littéraire, celui de l'écriture et de l'inventivité verbale, le mot et la parole perdent toute leur force, capitulent et sont écrasés, étouffés par les habitudes d'une société qui n'est pas prête à accepter l'autonomie créative des femmes.

Nous pouvons voir qu'à l'époque, les attitudes envers la participation des femmes dans la vie littéraire et éditoriale sont variables et hétérogènes : le soutien et la reconnaissance du travail et de l'engagement des femmes coexistent avec une attitude ouvertement méprisante et condescendante. Plus tard, la pression du fameux canon littéraire russe, qui proclame qu'il ne faut vénérer que les « grands » écrivains de génie, les écartera de toute possibilité de prendre une place, d'occuper un quelconque premier rôle.

## Élizabeth Akhmatova et son auto-évaluation

À la lecture de certaines réflexions d'Akhmatova se profile, au premier abord, le sentiment de sa nette position d'infériorité : « Combien de talents prometteurs auraient peut-être péri par manque de soutien, tandis que mes *faibles, piètres* capacités n'ont pas disparu en vain grâce à lui [au soutien de Senkovski]<sup>30</sup> » ; « si *piètre* que mon travail puisse paraître, je fais partie des *premières pionnières* du travail littéraire

---

30. « Сколько сильных дарований может быть погубли, по недостатку такой помощи, а мои слабые, ничтожные способности не пропали даром по милости его », АКХМАТОВА 1890, p. 328.

féminin<sup>31</sup> » ; « nous effectuions notre *modeste* travail sans hauts cris, dans le silence et avec *modestie*<sup>32</sup> » [c'est moi qui souligne – Y. S.].

Comme l'a bien montré Irina Savkina au sujet des écrivaines de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>, la posture d'Akhmatova est, elle aussi, contradictoire : elle s'affirme (pensons au pléonasme « premières pionnières » !) tout en se rabaissant (« piètres, modestes capacités »). Le lexique retenu, la récurrence des épithètes dévalorisantes (*ничтожный, скромный* [piètre, modeste]) ainsi que la reduplication stylistique (*скромный, скромно*, [modeste, modestement]) effacent toute valeur, toute qualité du travail accompli et témoignent d'une figure de style imposée : c'est de cette façon qu'il faut procéder pour parler de son statut dans le milieu littéraire quand on est une femme. Ainsi, Akhmatova s'inscrit dans une longue tradition d'auto-affirmation des femmes par l'auto-rabaissement. Elle est tiraillée entre la défense légitime de toutes ses années de travail<sup>34</sup> et la nécessité de s'exprimer par litote.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'Élizavéta Akhmatova, comme beaucoup de femmes de son époque, cristallise tout un faisceau de difficultés, de nœuds propres à la création féminine (autoévaluation, autocensure, autorabaissement, autodestruction, domination masculine, normes culturelles fixées par la société). C'est pour cette raison que son nom nous importe. La reconnaissance de tous les noms féminins tirés de l'oubli aujourd'hui pourrait également servir de baromètre à une société qui se montre capable d'accepter la polyphonie des noms, la différence des statuts et la pluralité des voix.

---

31. «как бы ни ничтожна была моя деятельность, я принадлежу к первым пионеркам женского литературного труда», АКХМАТОВА, 2018 [1900].

32. «мы без громких возгласов, тихо и скромно исполняли свой скромный труд», АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

33. SAVKINA, 2007.

34. « Je me fais un mérite devant le public russe, oui ! absolument un mérite, d'avoir fait découvrir aux lecteurs russes, pendant plus de trente ans de mon activité en tant qu'éditrice, les talents inconnus de la littérature anglaise... » («*Моя заслуга перед русской публикой, да! положительно заслуга, состоит в том, что в течение моей тридцатилетней издательской деятельности, я знакомила русских читателей с неизвестными у нас талантами английской литературы...*») АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

## Bibliographie

- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1885, «Заметка на отзыв г. Скабичевского о моих “дрянных и пакостных” романах» [La réponse à l'article de M. Skabitchevski concernant mes « vils romans de pacotille »] in *Новое время* [Le Temps nouveau], n° 3250, p. 3.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1889, «Осип Иванович Сенковский (барон Брамбеус)» [Ossip Senkovski (baron Brambeus)] in *Русская старина* [Antiquités russes], n° 62, p. 273-312.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1890, «Осип Иванович Сенковский (барон Брамбеус)» [Ossip Senkovski (baron Brambeus)] in *Русская старина* [Antiquités russes], n° 67, p. 317-360.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1891, «Знакомство с А. В. Дружининым» [Mes rencontres avec Alexandre Droujinine] in *Русская мысль* [Pensée russe], n° 12, p. 117-147.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 2018 [1900], «Мое знакомство с Н. С. Лесковым и его письма ко мне. (Отрывок из воспоминаний восьмидесятилетней женщины)» [Mes rencontres avec Nikolai Leskov, suivies de sa correspondance avec moi. (Extrait des mémoires d'une femme octogénaire)] in *Н. С. Лесков в воспоминаниях современников* [Nikolaï Leskov dans les souvenirs de ses contemporains], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], p. 414-425.
- Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe (Собрание иностранных романов, рассказов и повестей в переводе на русский язык)*, 1865, n° 1.
- Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe (Собрание иностранных романов, рассказов и повестей в переводе на русский язык)*, 1875, n° 10.
- Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe (Собрание иностранных романов, рассказов и повестей в переводе на русский язык)*, 1881, n° 12.
- DÉMIDOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Р., 2017, «Российские переводчицы XVIII века и история русской женской литературы» [Les traductrices russes du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'histoire de la littérature féminine russe] in *Филологические науки* [Sciences philologiques], n° 1, p. 50-61.

- GÉRY Catherine, 2020, « Les oubliées de l'histoire littéraire russe – pour un XIX<sup>e</sup> siècle au féminin » in *Slovo*, n° 50, p. 75-87.
- GÉRY Catherine, 2017, « Les Classiques face aux pouvoirs, ou une petite histoire de la construction, de la déconstruction et de la reconstruction du canon littéraire russe » in *Slavica Occitania*, n° 44-45, p. 287-301.
- KRYLOVA G. КРЫЛОВА Г. А., 1989, « Ахматова Елизавета Николаевна » [Akhmatova Élizavéta Nikolaïevna] in НИКОЛАÏЕВ РЮРГ НИКОЛАЕВ ПЁТР А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique. T. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 128-129.
- ЛЕСКОВ Nikolai ЛЕСКОВ Николай С., 1885, « Как заступаться за литературных дам » [Comment prendre la défense des dames de lettres] in *Исторический вестник* [Messager historique], т. XX, vol. 4, p. 255-256.
- MORDOVTSSEV Daniil МОРДОВЦЕВ Даниил Л., 2008 [1874], *Русские женщины нового времени. На Арарат* [Les femmes russes de l'époque moderne. L'ascension d'Ararat], Logos, Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 613 p.
- РЕЙТВЛАТ Абрам РЕЙТБЛАТ Абрам, 1991, *От Бовы к Бальмонту. Очерки по истории чтения в России во второй половине XIX века* [De Bova à Balmont. Essais sur l'histoire de la lecture en Russie dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], Изд-во МПИ [Izd-vo MPI], Москва [Moscou], 222 p.
- САВКИНА Irina САВКИНА Ирина, 1998, *Провинциалки русской литературы (женская проза 30-40-х годов XIX века)* [Les provinciales de la littérature russe (prose féminine des années 1830-1840)], Göpfert, Wilhelmshorst, 223 p.
- САВКИНА Irina САВКИНА Ирина, 2007, *Разговоры с зеркалом и Зазеркальем: автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [Conversations avec le miroir et l'Autre côté du miroir. Textes autodocumentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], НЛО [NLO], Москва [Moscou], 438 p.
- VINOGRADOV Viktor ВИНОГРАДОВ Виктор, 2000 [1935], « Русско-французский язык дворянского салона и борьба Пушкина с литературными нормами "языка светской дамы" » [Le langage franco-russe dans les salons de la noblesse et la lutte de Pouchkine contre les normes littéraires du « langage d'une dame noble »] in *Язык А. С. Пушкина* [Le langage d'Alexandre Pouchkine], Наука [Nauka], Москва [Moscou], p. 213-258.

**Résumé :** Cet article est consacré à Élizavéta Akhmatova (1820-1904), traductrice, éditrice et écrivaine, « première pionnière », comme elle le disait elle-même, du travail littéraire féminin. L'objectif de cette recherche est triple : décrire l'entrée d'Akhmatova dans le métier (traduction, édition, écriture), présenter les résultats de sa démarche (revues périodiques publiées), ainsi qu'examiner la réception réservée à son travail par ses contemporains (O. Senkovski, N. Leskov, A. Droujinine, M. Sémevski, A. Skabitchevski). Ceci nous permettra de proposer une première réflexion sur le rôle, la place et la réputation littéraire de cette « première pionnière » dans le monde culturel et éditorial.

**Mots-clés :** traductrice, éditrice, dame de lettres, pionnière, Senkovski, Leskov, Droujinine.

*Елизавета Ахматова:  
 забытое громкое имя русской культуры?*

**Аннотация:** *Статья посвящена Елизавете Николаевне Ахматовой (1820-1904) – переводчице, издательнице и писательнице, «первой пионерке», как она сама говорила о себе, женского литературного труда. Особое внимание в статье уделяется следующим вопросам: начало профессиональной деятельности Ахматовой (переводческая и писательская работа), описание издаваемых ей периодических журналов и переводных собраний сочинений, отклики современников на ее литературно-издательскую работу (О. Сенковский, Н. Лесков, А. Дружинин, М. Семевский, А. Скабичевский). Созданный набросок к портрету Ахматовой позволяет очертить ее место и роль в издательском мире, а также воссоздать литературную репутацию этой «первой пионерки» женского труда.*

**Ключевые слова:** *переводчица, издательница, литературная дама, пионерка, Сенковский, Лесков, Дружинин.*

*Elizaveta Akhmatova:  
 forgotten great name of Russian culture?*

**Abstract:** *The paper focuses on Elizaveta Akhmatova (1820-1904) – translator, editor and writer, the “first pioneer”, in her own words, of women’s literary work. The purpose of this research was to describe the conditions for entry into the profession (translation, publishing, writing), to present the results of her editorial activity (published periodicals), and to look at the reception of Akhmatova’s work by her contemporaries*

*(O. Senkovskii, N. Leskov, A. Druzhinin). This analysis emphasizes the role, the status and the literary reputation of the “first pioneer” in the cultural and editorial worlds.*

**Keywords:** *woman translator, woman editor, literary lady, pioneer, Senkovskii, Leskov, Druzhinin.*

